



La marque du destin

Stéphane Lemonnier

Stéphane Lemonnier

La Marque du destin

© Stéphane Lemonnier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9374-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

L'homme gris

Elle est toujours là

Mais qui es-tu ?

I

— Tu vas être obligée de dire la vérité. Non seulement, tu n’as plus le choix, mais si tu veux pouvoir le sauver, c’est la seule solution qui s’offre à toi.

— J’en suis bien consciente « Mel », mais cela va créer un véritable séisme dans tout le village. Et je ne suis pas encore prête à y faire face.

— Ça fait quinze ans que tu mens à tout le monde et tu l’as si bien fait, que tu as fini par te mentir à toi-même. Aujourd’hui, je peux te l’avouer. Je me serais volontiers passé d’être ta meilleure amie, lorsque tu m’as raconté ce qui t’était arrivé. Tu m’as contrainte au silence et tout comme toi, cette histoire me hante depuis trop longtemps. Même si tout doit voler en éclat, la vérité doit être dite. Il ne s’agit plus que de toi.

— Il y a peut-être une autre solution, mais je vais avoir besoin de ton aide.

— Je ne comprends pas ! Et surtout, t’aider à quoi ?

— Si on retrouve tu sais qui, à temps, il pourra le sauver sans forcément avoir besoin de revenir au village. Et toi seule peux faire des recherches sans éveiller de soupçons. Si c’est moi qui m’en charge, je risque de très vite me faire remarquer et on voudra certainement savoir pourquoi.

— Alors qu’on ne se méfiera pas de moi. Et comment veux-tu que je le retrouve après toutes ces années ? Il peut être n’importe où en France, comme il peut tout aussi bien être parti vivre à l’étranger. C’est très plausible, après ce qu’il a fait, il n’a certainement pas eu envie qu’on le retrouve un jour.

— Peut-être ! Mais le mieux cela serait de démarrer tes recherches au niveau de la grande ville. Depuis son enfance, il n’arrêtait pas de rabâcher qu’il voulait y faire carrière.

— Je peux toujours essayer et as-tu pensé qu’il avait peut-être eu recours à la chirurgie pour modifier son apparence physique ? Comme il a très bien pu se faire fabriquer de faux papiers.

— Je sais déjà tout cela. J’y ai pensé bien avant toi. Mais si on veut pouvoir avoir une chance de le retrouver, il paraît évident de commencer par là. Peu importe où il se trouve maintenant, il est forcément passé par Privas.

— Je vais faire de mon mieux, mais j'espère que tu comprends que je pars de rien.

II

Quinze ans plus tôt.

Tout le village est réuni dans le petit cimetière. Les mines sont tristes, car aujourd'hui, on enterre la vieille Jeanne. Elle était comme la mémoire vivante du village, après elle, plus personne ne pourra relater son histoire aussi bien. Elle connaissait et était connue de tous. Bon nombre de fois, elle était venue à l'école pour raconter des anecdotes connues que d'elle seule. Au café, où elle était encore assise, il y a moins d'une semaine. Elle avait raconté pour la énième fois, comment son père avait participé à la résistance. En plus d'être un puits de savoir, elle était un peu la grand-mère de tous. C'est pour cela, que pour la première fois de son histoire, le cimetière est littéralement bondé. Face au cercueil, il y a le jeune curé qui est arrivé l'année précédente, avec à ses côtés la petite-nièce de Jeanne. La seule parente vivante qui lui restait. Sur leur droite, il y a la famille Pouline au grand complet. Le père Romuald, qui est le maire du village, en impose avec sa grande taille et son embonpoint. Il tient par l'épaule sa femme qui ne cesse de renifler. La pauvre Sylviane ne s'est toujours pas remise de la découverte du corps de la vieille Jeanne au bas de son escalier. Comme tous les matins, en tant qu'infirmière, elle venait pour lui faire sa piqûre d'insuline. Elle l'avait découverte baignant dans son sang, le crâne fracassé. Le médecin qui était arrivé quelques minutes plus tard, avait constaté le décès, qui était dû, semble-t-il à une crise cardiaque. À côté de Sylviane, se tiennent les quatre enfants de la famille. Il y a l'aîné Adrien, qui, à vingt-six ans vit à la grande ville, où il finit des études en ingénierie. Ensuite, il y a Antoine, lui a vingt-quatre ans et ne sait toujours pas ce qu'il veut faire de sa vie. Puis, il y a François, à vingt ans, il a commencé des études pour devenir commercial dans l'import-export. Derrière lui, en retrait, se tient leur sœur Marion. À tout juste seize ans, elle est l'image parfaite de l'adolescente rebelle. Les cheveux rose et violet, le visage maquillé à outrance de noir, elle est vêtue de la tête aux pieds de vêtements noirs avec des croix en métal, brodées un peu partout. Tandis que sa mère ne cesse de chouiner, elle, au contraire a du mal à dissimuler un sourire. Dans son délire de jeune punk gothique, la mort est comme une fête. En face de la famille Pouline, se tient la famille Mélissier. Le père s'appelle Sylvain et sa femme Élisabeth, dite Babette. Ils tiennent le seul bar-tabac restaurant du village depuis plus de vingt ans. Tout comme la famille Pouline, ils sont aujourd'hui, les

deux plus vieilles familles du village. Celle de Jeanne était la troisième. Sylvain et Babette ont deux enfants, Gaspard et Judith. Gaspard l'aîné, a vingt et un ans et se destine à devenir pharmacien. Son avenir est tout tracé, car d'ici quatre ans, la pharmacie du village aura besoin d'un repreneur. Il se fait fort de la remettre au goût du jour et surtout d'y apporter de réelles transformations pour la rendre plus lucrative. C'est un jeune homme plein d'idées et doué d'un réel sens du commerce. Judith, sa sœur de dix-huit ans est encore au lycée et reste encore assez indécise sur son avenir professionnel. De toute façon, actuellement, elle est beaucoup plus préoccupée par son futur mariage avec François Pouline. Se presse autour des deux plus importantes familles, le reste du village. Il y a la boulangère, Isabelle la commère du village, qui tient par la main son mari Charles, le boulanger/pâtissier. À côté de ce dernier, se tiennent leurs deux vendeuses, Pascale et Armelle. L'une des deux est la maîtresse de Charles, mais personne ne sait laquelle. Bien évidemment, Isabelle qui est au courant de tout, ignore ce fait connu du reste du village. À leur suite, il y a les employés de mairie qui sont au nombre de trois. Didier qui s'occupe essentiellement de tout ce qui concerne la voirie et les espaces verts. Carlos, qui est un peu l'homme à tout faire du village. Il peut tout aussi bien réparer une climatisation, que construire un château en bois dans la cour de l'école. Et enfin, Régine, elle est la préposée à toutes les tâches administratives en rapport avec la mairie. Elle gère énormément de choses avec un soin méticuleux et un véritable professionnalisme. Maintenant que la vieille Jeanne est partie, elle devient la source la plus fiable quant à l'histoire du village. Il y a aussi Maurice Bertrand, le médecin du village. Dans peu de temps, il prendra sa retraite. À l'heure actuelle, il cherche encore son remplaçant. Le reste de l'assemblée est constitué des habitants réguliers et saisonniers. Sont venus aussi, tous ceux qui font le marché du mercredi, car Jeanne était aimée de tous. Sa mort est consacrée comme s'il s'agissait d'une célébrité nationale. Une fois, le cercueil mis en terre, tout le monde jette une rose rouge et quitte le petit cimetière. Pour l'événement, Sylvain et Babette ont ouvert le restaurant afin qu'ils puissent tous se réunir et honorer une dernière fois, la mémoire de Jeanne.

Lorsque Judith sort à son tour du cimetière, elle se met sur le bas-côté pour attendre François. Elle regarde la plupart des gens remonter la grande rue et aperçoit Marion qui, échappant à la vigilance de ses parents, en profite pour s'éclipser dans une ruelle perpendiculaire. L'adolescente a déjà remis son casque sur ses oreilles et est en train de pianoter sur son téléphone avec frénésie. Elle a

surement rendez-vous avec d'autres jeunes de son âge. De leur côté les frères de François ont enfourché leur moto et sont partis en trombe chacun dans une direction différente. Elle a souri à Antoine quand ce dernier lui a envoyé un baiser. Les gens continuent de sortir du cimetière, mais toujours pas de trace de son fiancé. Judith commence à s'impatisser et se demande ce qu'il peut bien faire, à rester dans le cimetière. Quand elle croise le regard du jeune curé qui ferme la marche, elle ne peut s'empêcher de constater à quel point il est beau. Du haut de ses dix-huit ans, elle a du mal à comprendre comment un si bel homme ait pu avoir envie d'enfiler la soutane et faire vœu d'abstinence. Avec sa silhouette fine et musclée, ses cheveux châtain clair, ses yeux gris bordés de longs cils noirs, son nez mutin, ses lèvres fines et ses pommettes saillantes, il ferait des ravages auprès des femmes et peut-être même auprès des hommes. Enfin, elle perçoit François qui arrive la tête basse. Arrivé à sa hauteur, il lui explique qu'il est allé se recueillir quelques minutes sur la tombe de ses grands-parents. L'enterrement de la vieille Jeanne lui a fait remonter des souvenirs d'enfance et il a eu une envie subite d'aller sur leur tombe. François est un grand sensible et c'est incontestablement ce qui plaît le plus à Judith, hormis son physique plus qu'agréable. D'ailleurs, elle se fait la réflexion que d'une certaine manière, avec le curé, ils ont une certaine ressemblance. Après avoir échangé plusieurs baisers, Judith prévient son fiancé qu'elle doit s'en aller pour rejoindre sa meilleure amie. Mélanie et elles se connaissent depuis la maternelle, elles sont un peu comme des sœurs. Et c'est aujourd'hui qu'elle revient de vacances avec ses parents. Elles ne se sont pas vues depuis deux semaines et cela commence à faire long. Même si elles ont échangé par téléphone un nombre de fois incalculables, ce n'est pas comme d'être l'une à côté de l'autre. En plus, Mélanie sera sa demoiselle d'honneur, donc, elles ont encore pas mal de choses à voir au niveau des préparatifs. Judith se retourne une dernière fois pour faire un signe à François et emprunte le petit sentier qui mène à la maison de son amie. En passant le long de la rivière, elle remonte la fine étole noire qui recouvrait ses épaules tout au long de la cérémonie. Ce n'est pas sa petite robe à bretelles qui la protégera de la brise qui vient de se lever. Elle marche d'un pas alerte, un large sourire dessiné sur les lèvres. Ses cheveux ondulés naturellement flottent autour d'elle. Cela fait déjà dix bonnes minutes qu'elle marche et au moins cinq, qu'elle a l'impression d'être suivie. À chaque bruit suspect, elle s'arrête quelques secondes pour chercher à savoir d'où cela peut provenir. Pour rejoindre la maison où habite Mélanie, en général, il faut traverser la moitié du village et cela fait une sacrée distance. Alors que si l'on emprunte les sentiers connus

uniquement de ceux de la région, on gagne au moins un kilomètre et demi. Certes, il faut traverser des champs et des petits bois, mais ici on n'a rien à craindre. Tout le monde connaît tout le monde et par conséquent quand on croise le ou les propriétaires, ils vous saluent un point c'est tout. Jamais personne n'a crié parce que vous traversiez sa propriété. Ce qui n'est pas le cas dans des villages plus proches de la grande ville. Beaucoup de gens de la Capitale sont venus s'installer dans le coin et la première chose qu'ils ont faite, c'est de monter des palissades plus hautes que des murs d'enceinte. Avec leur manie de vouloir rester dans leur monde, ils dénaturent le paysage avec de plus en plus de béton. De nouveau un bruit ! Mine de rien, Judith commence à avoir peur et se dit qu'elle aurait dû proposer à François de l'accompagner.

— Il y a quelqu'un ? Je préfère vous prévenir, si je crie, on va m'entendre jusqu'au village.

— Ne dis pas n'importe quoi ! On est beaucoup trop loin pour que quiconque t'entende.

Sortant de derrière un arbre, Judith aperçoit Antoine. Il affiche un large sourire et ses yeux sont pétillants. La voilà rassurée, elle avait cru un instant, à un rôdeur malfaisant. Il va pouvoir l'accompagner jusque chez Mélanie. Peut-être même qu'il restera avec elles. Cela fera tellement plaisir à son amie, car celle-ci est secrètement amoureuse d'Antoine depuis plusieurs années.

— Tu m'as fait peur, triple idiot ! Je vais chez Mélanie, tu veux venir avec moi ?

— Venir avec toi chez Mélanie. Carrément pas ! Par contre aller au paradis en ta compagnie ça sera avec plaisir.

— Au paradis ?

— Oui ! À moins que tu préfères que je dise s'envoyer en l'air, pour aller jusqu'au septième ciel tous les deux.

— Ok ! Je crois que je vais continuer toute seule. Tu ferais mieux de retourner chez toi ou d'aller voir tes potes. Je ne suis pas trop respectueuse à ton humour aujourd'hui.

— Judith ! As-tu conscience de l'effet que tu fais sur les hommes ? Tu sais que depuis que mon frère nous a annoncé son mariage avec toi, je ne dors